

Holographie

Images du futur, projections spatiales imaginaires ou réalité?

Philippe Boissonnet

Volume 32, Number 127, June–Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53936ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

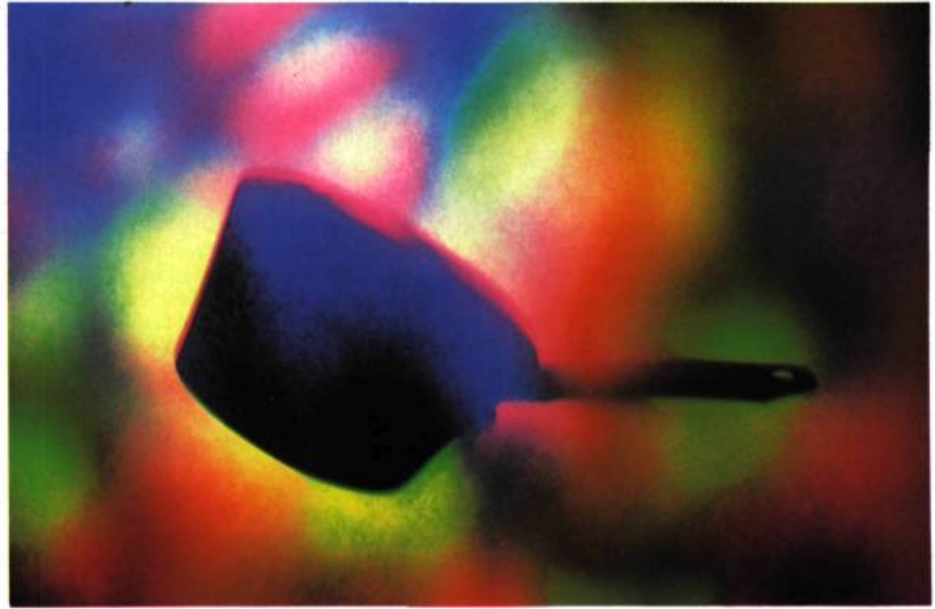
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boissonnet, P. (1987). Holographie : images du futur, projections spatiales imaginaires ou réalité? *Vie des Arts*, 32(127), 50–51.



HOLOGRAPHIE

IMAGES DU FUTUR, PROJECTIONS SPATIALES IMAGINAIRES OU RÉALITÉ?

Philippe BOISSONNET

Si les besoins expressifs et les volontés de recherche artistique préexistent toujours à l'avènement de toute invention technologique, il est vrai toutefois que les artistes restent inmanquablement à l'affût de toute nouvelle impulsion, de tout nouveau moyen visuel, qui pourrait leur permettre de mieux transcrire sur le plan plastique les mouvements et les mutations qu'ils ressentent au travers des individus et de la société. Ce que l'on appelle aujourd'hui les «nouvelles technologies» (image vidéo, image et son synthétiques, image laser et holographie,...) sont certainement un des facteurs principaux qui, à l'occasion, précipitent les recherches vers des horizons inconnus, qui influencent les formes d'expression et, voire même, bousculent nos habitudes esthétiques. Influences qui peuvent, d'ailleurs, très bien aller à l'encontre de l'esprit rationnel qui semble accompagner toute nouvelle technologie, pour conduire éventuellement l'artiste vers un art empirique, tactile, irrationnel...

Mais il ne s'agit, évidemment, que de considérations hâtives car, quoi qu'il en soit, l'outil, même hautement technologique, n'a jamais totalement préconditionné la production artistique. Les débordements et les extrapolations sont toujours possibles, même si, dans un premier temps, l'opacité et les limites inhérentes au moyen technique occultent parfois la capacité du créateur à renouveler les concepts ou les contenus de son œuvre. Or, ici comme ailleurs, les préjugés et les généralités n'ont pas valeur de règle; bien au contraire. Il suffira, pour se convaincre de l'intérêt de toutes ces nouvelles issues médiatiques en art, d'aller rendre visite au Vieux Port de Montréal, cet été.

La Cité des Arts et des Nouvelles Technologies, de Montréal, grâce à ses cofondateurs, Hervé Fischer et Ginette Major, propose au public montréalais¹, après l'avoir familiarisé, l'année dernière, avec les possibilités techniques des images informatiques, de lui faire découvrir toutes les facettes, la maniabilité et la polyvalence créatrice de ces instruments sophistiqués. Le Japon est invité d'honneur à Images du Futur 87, avec une participation d'artistes œuvrant non seulement dans l'image infographique, mais aussi avec l'holographie, le laser, les installations vidéo, le son synthétique, les environnements en techniques mixtes, les effets cinétiques et multisensoriels... Il s'agit, en fait, d'une exposition internationale regroupant aussi des artistes en provenance du Canada, des États-Unis, de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Chine, d'Australie et d'Amérique du Sud. Une place déterminante y est réservée aux installations multidisciplinaires cherchant à établir des relations plastiques inusuelles dans une même œuvre et, parfois, une perception d'ordre synesthésique entre l'œuvre et le spectateur. Citons, en particulier, l'intrigante projection en techniques mixtes sur le brouillard artificiel du Japonais Nabaya.

L'holographie y tient une place plus qu'honorable, bien qu'elle y soit en moindre proportion: la barrière des laboratoires de physique optique a été largement franchie par des artistes qui ont su l'exploiter dans des installations faisant intervenir aussi bien des concepts picturaux, sculpturaux, photographiques, lumineux ou d'autres.

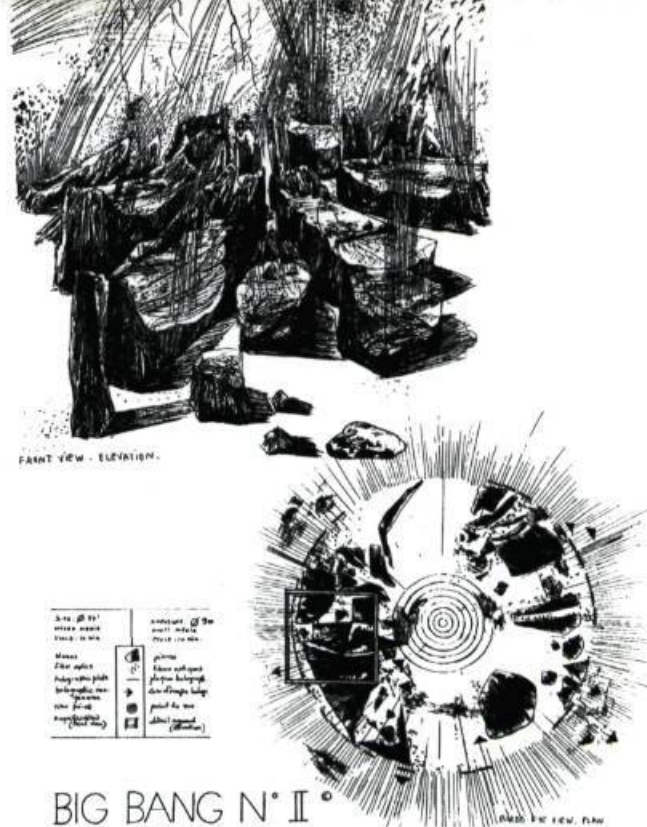
Aux côtés des Japonais Setsuko Ishii et Shunsko Mitamura, on compte un choix, assez sélectif mais pertinent, d'artistes internationaux, ce qui indique une grande richesse dans la diversité des recherches formelles et dans la formulation des contenus. Il est d'ailleurs évident que l'image holographique n'est plus à remiser au rang des supercheries techniques ou des simples illusions d'optique, ainsi que la profusion des gadgets et des images commerciales pourrait le laisser croire, mais qu'il y a véritablement une place pour le développement d'une théorie esthétique en holographie, bien au delà d'un banal prolongement tridimensionnel de la photographie. Certes, l'éclairage d'un hologramme en lumière blanche nécessite certaines précautions; en effet, les couleurs disponibles sont encore restreintes. Oui, cela coûte cher et on doit, en conséquence, s'adapter aux formats, mais ce sont là des variables techniques sujettes à s'amenuiser peu à peu, et qui, malgré tout, forment toute une spécificité

1. WENYON & GAMBLE (Angleterre)
The Chemical Change: A Pan, 1984.
Hologramme; 300 mm x 400.
2. Georges DYENS (Montréal)
Esquisse pour l'hologsculpture *Big Bang II*.
Techniques mixtes; Diam.: 11 mètres.
3. K. TANAKA (Japon)
Optical Cosmos.
4. WENYON & GAMBLE
Speckle Holograms, 1985.
Installation à la Galerie du Collège Goldsmith.
(Photos: Cité des Arts et Nouvelles Technologies)

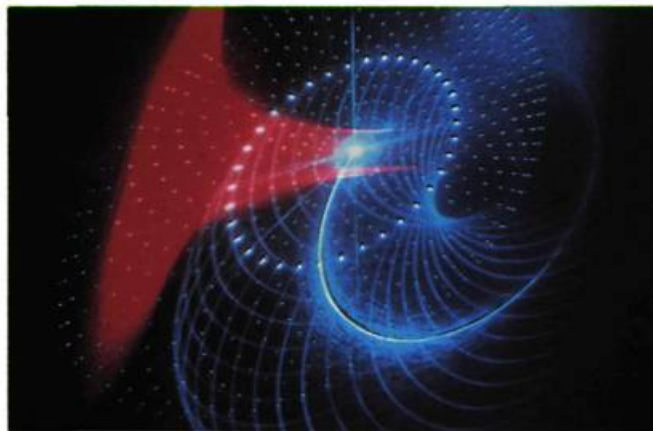
visuelle de ces images. En dehors de sa dimension supplémentaire et de sa transparence lumineuse, il faut noter aussi un aspect important qui viendrait différencier un hologramme d'une photographie: c'est la tendance accentuée à vouloir s'approcher du simulacre parfait du réel. Chose à laquelle la photographie n'a jamais pu prétendre, récupérant par contre toute la fascination du véridique de l'instantané. L'holographie, fort loin d'être instantanée, s'accroît en revanche du véridique de la restitution de la parallaxe, propre à notre perception visuelle de l'espace réel. Évidemment, objecterons-nous, la technique actuelle ne nous procure pas, pour l'instant du moins, le double parfait du réel, mais c'est peut-être justement dans cette différence entre le trompe-l'œil tridimensionnel idéal et l'hologramme (réel) que se situent tous les enjeux artistiques potentiels, car alors, notre imaginaire peut trouver une nouvelle plage d'activité pour s'y glisser, pour s'y régénérer. Ce n'est que lorsque l'on fonctionne à partir de l'idée préconçue d'une formule holographique qui viendrait *matérialiser* ou, plus exactement, visualiser toute l'immatérialité et l'inconsistance de notre double imaginaire² que l'on peut être déçu en face de cette image de l'imaginé. Finalement, la pleine appréciation critique d'une œuvre holographique ne peut évidemment se faire que si l'on ne juge pas le moyen trop en-dessous (la photo 3-D), ou trop au-dessus (le merveilleux) de ce qu'il est en réalité. Le spectateur devra donc faire un réajustement pour apprendre à dépasser le simple niveau du pari mimétique de la technologie et devenir sensible aux concepts holographiques, comme ceux d'inversion et de malléabilité de l'espace, de coprésence d'un type d'espace immatériel avec un espace d'un tout autre ordre (tactile?), de dimension de la lumière et, surtout, de l'ambiguïté de la présence et de l'absence des figures ou des espaces en représentation.

Enfin, les amateurs de ce nouveau genre d'expérience visuelle ne pourront pas quitter la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies sans rendre visite à une vaste exposition internationale dédiée uniquement à l'holographie et aux techniques du laser. Presque située dans les mêmes locaux, l'exposition *Projections dans le temps et l'espace* a été produite par l'Associates of Science and Technology Inc.³, et sera ensuite présentée à Ottawa pendant six mois, puis à Toronto, avant de continuer à travers tout le Canada. Les commissaires Sidney Dinsmore (aspect artistique) et Deborah Duston (aspect technique) ont réuni plus d'une centaine de pièces holographiques en provenance du Canada, des États-Unis, de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Hollande, du Japon, de Chine, de Russie, du Danemark, ... Une exposition qui ouvre les yeux du public sur les perspectives d'avenir, non seulement sur les explorations artistiques, mais aussi sur les applications scientifiques, industrielles et autres des techniques holographiques.

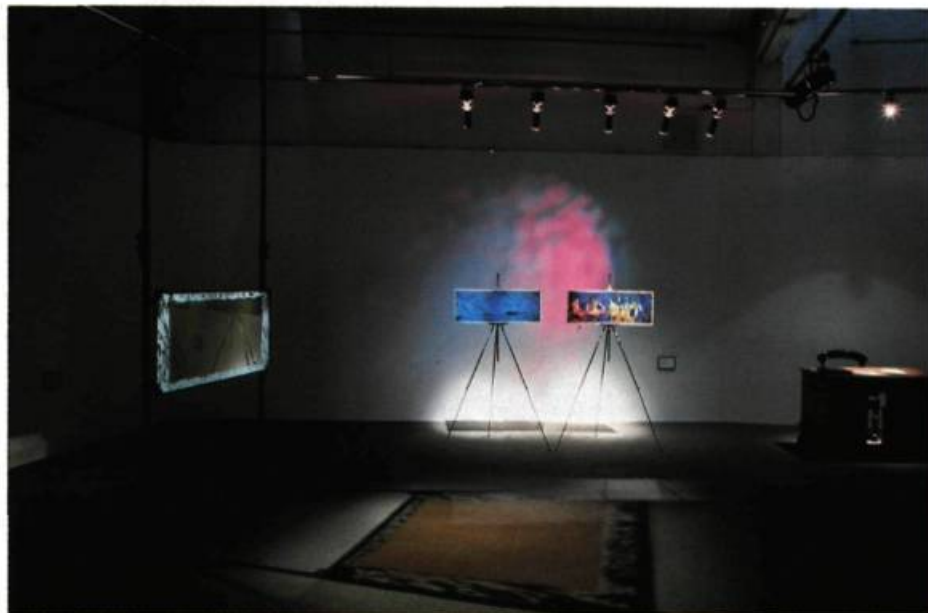
1. Du 4 juin au 20 septembre 1987.
2. Le jour où le simulacre du réel nous fera confondre image et imaginaire est loin d'être celui où l'art investira profondément les images holographiques. (Cf. Jean Baudrillard prédisant la «fin de l'imaginaire» avec la venue de l'holographie, in *Simulacres, Simulations*, Gallilée, 1981, p. 159.)
3. Sous les auspices du Musée National des Sciences et de la Technologie, d'Ottawa, cette exposition doit durer jusqu'en septembre 1987.



2.



3.



4.